Le rapport à

Sandra Cadiou

▶ **To cite this version:**

Sandra Cadiou. Le rapport à : un concept heuristique pour la modélisation de l'apprentissage de l'écriture. AREF 2019 Actualités de la Recherche en Education et en Formation, Faculté des Sciences de l'Education de Bordeaux; AECSE; SSRE; ABC-Educ; CeDS,Lab-E3D et Laces; ESPE d'Aquitaine, Jul 2019, Bordeaux, France. hal-02924203

HAL Id: hal-02924203
https://hal.science/hal-02924203

Submitted on 27 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

688 Le rapport à : un concept heuristique pour modéliser l'apprentissage de l'écriture

Sandra Cadiou, Laboratoire EFTS, UT2J Toulouse (France)

Résumé

Le rapport à est un concept heuristique pour rendre compte de l'apprentissage de l'écriture de fiction. J'explore ce concept sous l'angle de la didactique clinique construite sur l'hypothèse de l'inconscient freudien et à partir de sa méthodologie en trois temps. Le cas de Nicolas élève de lycée professionnel durant une séquence d'écriture de nouvelle à chute donnerait à voir que la production de texte est investie d'éléments de nature psychique – il y aurait une conversion didactique du côté du sujet-élève - et que le déroulement de l'apprentissage mettrait le sujet-élève au travail psychique, notamment sur sa position vis-vis de la jouissance, produisant en lui un savoir intime électif du texte définitif.

Mots-clés : rapport à l'écriture, didactique clinique, division du sujet, conversion didactique, savoir intime

Introduction

Ma communication s'inscrit dans le symposium « Des rapports à… au cœur du processus d'enseignement – apprentissage. Quand le sujet s'impose à la table du savoir ».

Il s'agit d'une part d'un travail scientifique autour du concept du « rapport à », qui s'oppose à une conception du savoir objectif et extérieur comme une somme à ingérer, renvoyant l'apprenant à une position consommatrice et passive du savoir de l'école. Dans le « rapport à » il s'agit d'un lien de structure entre un individu et un savoir. Le lien inclut donc la part active de l'individu.

D'autre part, ce travail scientifique s'inscrit dans le cadre de la didactique clinique qui observe les phénomènes d'enseignement-apprentissage sous l'hypothèse de l'inconscient freudien (Carnus & Terrisse, 2009, 2013). Le sujet considéré est singulier, unique et non épistémique. Il est divisé en raison de son entrée dans le langage, cause du manque et soutien du désir. Il est enfin assujetti, aux institutions.

Le « rapport à », expression à l'initiative de Lacan lors de la Conférence de Royaumont de 1960 (Lacan, 1966b : 152) est particulièrement heuristique au sein de ce cadre théorique (Jourdan & Terrisse, 2005 ; Buznic-Bourgeacq Terrisse & Lestel, 2008 ; Heuser, 2009 ; Jourdan, 2009 ; Loizon, 2009 ; Ben Jomâa & Terrisse, 2011 ; Jourdan & Brossais, 2011 ; Léal, 2012 ; Brossais, Jourdan & Savournin, 2013 ; Savournin, Brossais & Jourdan, 2013 ; Carnus, 2015 ; Brossais & Savournin, 2016 ; Gomez-Gauthié, 2016 ; Mothes, 2016 ; Brossais, Jourdan & Savournin ; 2017 ; Jomâa, Karoui, Chihi, Majdoub & Kpazaï ; 2018 ; Cadiou, 2018 ; Alvarez & Carnus, 2019).

En quoi l'inconscient est-il un paradigme influant dans le rapport d'un sujet à un savoir ? Comment le sujet s'invite-t-il à la « table des savoirs » pour non pas le consommer passivement, mais être un acteur de ces savoirs, pour être auteur de ses savoirs ?

Parmi la diversité des savoirs en jeu, je vais traiter du rapport à l'écriture d'élève en lycée professionnel et précisément de l'écriture de fiction (Hamburger, 1986). Le rapport à l'écriture (Barré-de Miniac, 1992 ; Bautier & Bucheton, 1995 ; Bautier & Bucheton, 1997 ; Bautier, Rochex, Bucheton & Leenhardt , 1998 ; Barré-de Miniac, 2000 ; Barré-de Miniac , 2002 ; Bautier, 2002 ; Delcambre, 2002 ; Delcambre & Reuter, 2002 ; Ruellan, 2002 ; Blaser, 2007 ;

Bucheton, Alexandre & Jurado, 2014 ; Blaser, Lampron & Simard-Dupuis , 2015 ; Cardoso & Alvares Pereira, 2015 ; Blaser, Da Silveira, Kistabish & Maheux, 2016) sera donc envisagé sous l'angle de l'inconscient freudien.

Je souhaite observer sous l'angle de la didactique clinique, les deux extrémités du rapport : le sujet et le savoir de l'écriture. Autrement dit comment la structure du sujet, particulièrement sa division (Lacan, 1966b), et le savoir dit de l'inconscient (Lacan, 1966b) seraient-ils impliqués dans le processus d'apprentissage de l'écriture de fiction ?

Cadre théorique

Ma problématique de recherche est issue d'une opinion qui admet une dimension personnelle dans l'écriture. L'écrivain crée, il met du sien dans la facture de son texte. En serait-il de même pour les élèves ?

Comment traduire cette opinion en termes conceptuels ? En éclairant cette problématique sous l'angle de la didactique clinique, que signifierait « y mettre du sien » ? de quel « sien » parlerait-on ?

Il s'agirait ici de la division du sujet (Lacan, 1966b). En entrant dans le langage, le sujet perd l'unité originelle fusionnelle avec la mère. Cela crée un manque, un « trou » et en même temps soutient le désir du sujet. Mais la jouissance, cette retrouvaille de la totalité de l'être, est à jamais perdue (Lacan, 1966b). Engagé dans une quête illusoire de comblement de la division, le sujet de l'inconscient trouve des objet(a), comme objet de fantasme répondant à cet espoir vain de comblement de la division (Lacan, 1961), c'est le plus-de-jouir (Lacan, 1970), « les lichettes de la jouissance » (Lacan, 1970 : 124).

De quelle facture parle-t-on ? La facture du texte pourrait être liée à l'objet(a) faisant matière littéraire pour combler illusoirement la division. C'est au travers du travail du fantasme – scénario imaginaire d'un sujet, accomplissant un désir (Freud, 1900) - que le *Dichter*, le poète, trouve matière à écrire (Freud, 1908). Il trouverait par fantasme l'objet(a). L'objet(a) est protéiforme et apporte à un temps donné, un plus-de-jouir (Lacan, 1970), une « lichette de jouissance » (Lacan, 1970 : 124).

Ainsi le savoir de l'écriture pourrait être issu du manque à être en se donnant textuellement un comblement fantasmatique.

On pourrait alors rapprocher ce phénomène du concept de conversion didactique. En didactique clinique, cela caractérise les configurations des savoirs des sujets-enseignants comme construites à partir d'éléments de nature psychique (Buznic-Bourgeacq, 2005, 2008, 2016, Carnus & Terrisse, 2013 : 141). Plus simplement le savoir diffusé par l'enseignant relève de son histoire personnelle au sens psychanalytique. Ce savoir fait symptôme, il est une réponse au trou, au désir du sujet. L'expression « conversion didactique » a été choisie en souvenir de la conversion somatique freudienne (Freud & Breuer, 1895). Pourrait-il y avoir une conversion didactique du côté du sujet-élève ?

Ce « sien » qui serait « mis » par le sujet élève le serait en rapport au trou, au manque propre au sujet divisé. Dans l'écriture, le sujet chercherait à trouver un moyen pour répondre à cette quête de jouissance. Le savoir issu de cette quête porterait sur une position possible face à la jouissance. Il serait électif de la matière textuelle de l'élève dans la conversion didactique. J'ai proposé de le nommer savoir intime, position plus ou moins consciente du sujet-élève sur son positionnement face à la jouissance (Cadiou, 2018).

Pour conclure cette partie, j'explore le processus d'apprentissage de l'écriture avec le concept de « rapport à » dans le cadre de la didactique clinique et les concepts de conversion didactique chez le sujet-élève et de savoir intime pourraient dire quelque chose du texte produit et de sa production.

Méthodologie

J'ai observé une classe de français en première bac pro agricole, pendant une séquence d'apprentissage d'écriture de la fiction. Il s'est agi de l'écriture de la nouvelle à chute. Le principe est d'écrire un texte court qui amène le lecteur vers une compréhension du texte. Puis la chute le surprend et amène à reconsidérer le sens du texte pour le comprendre finalement autrement. Il y a donc deux lectures à mener de front pour l'élève.

A l'issue d'un questionnaire exploratoire, j'ai choisi d'observer la classe de Viviane durant sa séquence de 12 heures en milieu ordinaire. D'abord cette séquence déjà prévue dans sa progression relève de l'écriture fictionnelle (au sens de Hamburger, 1986) et de l'activité du *Dichter*. De plus elle a pour habitude d'utiliser énormément les brouillons et les échanges verbaux pour conduire le travail d'écriture. Au sein de cette classe, j'ai observé quatre élèves volontaires pour cette recherche.

Il s'est agi de construire cinq études de cas (des quatre élèves et l'enseignante) à partir d'une méthodologie en trois temps autour de l'épreuve, « moment de vérité où le sujet fonde et vérifie sa qualité » d'enseignant ou d'élève (Terrisse, 1994 : 87). C'est le temps de rencontre entre les sujets élève(s)-enseignant et le savoir. Le premier temps est le déjà-là qui cherche à saisir l'histoire personnelle des sujets. Les temps 1 et 2 sont croisés par le chercheur pour poser des interprétations. Durant le temps 3 d'après-coup, il confronte ses interprétations avec le sujet qui pendant le temps écoulé a remanié les évènements dans son souvenir au regard de « la causalité spécifique de la vie psychique » (Chemama & Vandermersch, 1998 : 31)

Pour construire ces trois temps du cas dans l'épreuve de l'enseignement-apprentissage de l'écriture, j'ai mené 31 entretiens semi-dirigés portant sur l'objet de la recherche et laissant aussi émerger la pensée du sujet. Ces entretiens ainsi que les 12 heures de cours ont été retranscrits en verbatim. Ajoutés aux exercices préparatoires à l'écriture de la nouvelle et aux diverses versions des nouvelles des élèves, ils forment le corpus des données. Les informations obtenues sont traitées d'abord simplement thématiquement : écriture, lecture, histoire scolaire, famille... Ensuite je veille aux déroutes du langage : rupture logique, lapsus, digressions, bredouillements, silences... signes de l'irruption de l'inconscient dans le langage, de façon à dessiner la mosaïque de la psyché.

Pour cet article j'ai préféré traiter un seul cas de façon un peu approfondi plutôt que les quatre. Mon choix s'est porté sur Nicolas sans raison particulière.

Nicolas

Nicolas est un élève de 1ere bac pro qui aime écrire, mais qui se présente comme un « sale gosse » et un « feignant ». C'est le deuxième enfant d'une famille de trois garçons. Il ne travaille pas beaucoup à l'école et est placé en cinquième dans un nouveau collège en internat. Ce changement l'a marqué comme une rupture à la fois familiale, amicale et sportive du fait de l'éloignement. Ses parents le suivent beaucoup, selon lui et notamment sa mère. En même temps aujourd'hui il a pour projet de partir en Angleterre une fois le bac obtenu, et le lycée qu'il fréquente a été choisi parce qu'il proposait des stages professionnels à l'étranger.

Division du sujet

On peut voir chez Nicolas des tensions qui ont été pour moi une trace de la division du sujet : Nicolas serait tiraillé entre un désir de liberté et d'émancipation, propre à la Loi d'émancipation (Dolto, 1984) et un désir de rester attaché à ceux qu'il aime, notamment sa mère.

Rappelons-nous ce qu'il dit de la séparation :

> Nicolas : ouais j'ai mal vécu quelques trucs avant donc bon maintenant … je m'attache pas trop aux gens puis après ça va.
>
> Chercheure : ok … tu sais te débrouiller de la séparation.
>
> Nicolas : voilà c'est ça parce que après quand on est trop lié à une personne et que malheureusement on est dû à se séparer heu … pas forcément relation amoureuse heu mais… heu c'est c'est chiant quoi.

Éviter le lien semble un moyen d'éviter la séparation pour lui.

Au détour d'un entretien portant sur son projet d'écriture autour d'un schizophrène, Nicolas utilise ce topos pour évoquer sa famille.

> Nicolas : en fait c'est un peu ça à la maison donc heu c'est tout le monde essaie de se … genre tout le monde sort son bouclier essaye de se défendre un peu tu vois mais heu … sans le vouloir on s'agresse tous un petit peu du coup ça fout une ambiance de merde quoi donc … et c'est un peu ça … c'est heu … du coup je me suis dit ouais … un schizophrène c'est un peu ça … si on est tous unis mais heu c'est le bordel.

Les relations familiales sont décrites comme unies, fusionnelles, agressives et pathogènes.

Enfin sa mère a une place importante.

> Chercheure : elle te suit beaucoup.
>
> Nicolas : oui … acier (? [asjie]) et … enfin après c'est une mère c'est normal … bon.

Ce lapsus acier/assez donne à entendre la solidité du lien maternel.

Comment ces trois éléments : la douleur de la séparation, les relations intrafamiliales et le lien maternel, seraient-ils constitutifs du savoir-écrire chez Nicolas ?

« Test médicale »

Dans sa nouvelle « Test médicale », Nicolas nous emmène dans un laboratoire au travers de la narration interne du personnage principal, atteint d'une maladie incurable comme les autres membres de sa famille. Deux infirmiers dialoguent à son sujet et évoquent sa future mort par euthanasie. Le narrateur commente la situation :

> Certes, mon corps est gravement malade mais à qui la faute ? Et puis mon esprit ne l'est pas, je suis encore capable d'entendre et de penser alors pourquoi me donner la mort ?
>
> Mais ça vous n'y pensez pas, qui m'en donnerait un, a moi, madame numéro 378, une simple souris de laboratoire.

Cette chute nous oriente donc dans un tout autre sens : il ne s'agit pas d'un humain malade en soins palliatifs à cause d'une maladie qui a décimé toute sa famille, mais qu'il s'agit d'une souris de laboratoire qui va être euthanasiée, car elle a dû subir des tests qui l'ont définitivement condamnée, comme tous les autres membres de sa famille.

Production finale

Les éléments constitutifs de sa division pourraient être à l'œuvre dans le texte écrit par Nicolas.

D'une part, on voit que partir est impossible, car la souris est retenue dans le laboratoire. Mais rester dans ce laboratoire, c'est être condamné à mourir. On retrouve ici la tension séparation/attachement, caractéristique de sa division

D'autre part, en tant que souris elle meurt parce qu'elle appartient à cette famille « Alors sans espoir je reste là, dans ma prison dorée ». Les relations familiales mortifères apparaissent ici.

Enfin, dans l'après-coup, au lieu de lire «ma prison dorée », Nicolas lira « ma maison dorée ». Ce lapsus dévoilerait un attachement très fort à la mère.

Ainsi les trois éléments de tension présentés comme trace de la division du sujet entre désir de liberté et crainte de la séparation me semblent apparaitre dans le texte. Ces éléments de nature psychique seraient convertis dans l'écriture en tant que production.

Apprentissage

La division du sujet au cœur du rapport à l'écriture de Nicolas serait aussi à l'œuvre durant l'apprentissage.

Nicolas a eu d'autres projets avant d'écrire « Test médicale ». Il a d'abord souhaité écrire sur un personnage âgé qui évoque les changements de son environnement. Mais Nicolas abandonne l'idée, car cela ressemble trop à une nouvelle d'un ancien élève que Viviane a lue à la classe à titre d'exemple.

Ensuite il part sur l'idée d'Adrian, un personnage qui vit avec un « coloc ». Il entretient des relations difficiles avec lui et « il ne peut s'en séparer. et va donc voir une personne pour l'aider à résoudre ses problèmes en relations humaines. » . La chute prévue consiste à dévoiler qu'en fait il était atteint de « sqisofrénie »

Le thème de la maladie est très intime. On se souvient que c'est au détour de ce projet d'écriture qu'il parle du fonctionnement de sa famille.

Pour autant il ne garde pas ce projet dont la double lecture était déjà construite et pouvait à priori fonctionner. Pourquoi ?

Qu'entend-on dans cette histoire ? Un héros malade guérit, la fin est heureuse. Et c'est peut-être ce qui n'est pas atteignable pour l'instant pour Nicolas.

Mais cette étape apporte deux éléments : la maladie et le double, que Nicolas va fusionner dans le projet de la souris. D'une part, la maladie mentale se transforme en maladie physique inoculée par les tests. D'autre part, le double devient une figure de style : la personnification de la maladie, puisque le texte parle de « ma maladie et moi ».

Dans le projet de la souris, on entend que le héros ne peut pas guérir et que la fin est malheureuse. Dans l'après-coup, un an plus tard, Nicolas affirmera sa vision pessimiste du monde qu'il reconnait et confirme aussi dans sa nouvelle.

Cette position vis-à-vis de la jouissance pourrait-être la raison du choix de Nicolas à traiter le projet de la souris plutôt que celui du schizophrène. Comme si le sujet avait un savoir intime vis-à-vis de sa propre jouissance : comment l'aborder, comment l'appréhender... qui orienterait aussi l'écriture.

Discussion

Le « rapport à » est un concept heuristique pour éclairer l'apprentissage de l'écriture. Au lieu de penser en termes de savoir extérieur au sujet, il donne à penser en termes de liens entre un sujet et le savoir. Ici avec la didactique clinique, il s'agit de saisir les liens entre le sujet de

l'inconscient et le savoir de l'écriture. J'ajoute aussi le savoir intime qui serait moteur de la construction du savoir.

Le sujet de l'inconscient est marqué par sa division. Chez Nicolas elle apparait dans les tensions entre attachement et séparation.

Lors de la mise au travail de l'écriture, le sujet-élève insère des éléments personnels dans l'écriture, de nature psychique, pas nécessairement biographiques mais relevant de cette division. Comme chez le *Dichter*, « sa majesté le Moi » (Freud, 1908) de l'élève utiliserait le terrain de la fiction pour s'y projeter, et satisfaire quelque chose au moyen du fantasme mis en mots. Ainsi Nicolas mettrait en mots un certain fantasme, ici plutôt morbide.

Le savoir de l'écriture qui est avéré par la production finale serait donc une mise en mots d'éléments de nature psychique. Le sujet-élève fait de son texte un symptôme et une réponse au manque à être. En ce sens on peut relier ce mouvement psychique dans le savoir du sujet-élève à celui du sujet-enseignant dans la diffusion de son savoir. Il y aurait conversion didactique aussi du côté de Nicolas.

Le rapport à l'écriture relèverait donc de la conversion didactique en tant qu'insertion d'éléments de nature psychique en lien avec la division, soit le manque à être.

Concernant la production du texte, et le choix du fantasme par l'élève, comment s'opèrerait-il ? Pourquoi une conversion didactique plutôt qu'une autre. Quand Nicolas hésite entre deux projets littéraires, soit deux fantasmes, pourquoi choisit-il la souris plutôt que le schizophrène ? Les deux projets partagent des éléments psychiques communs, mais les fantasmes mis en scène sont différents. Celui du schizophrène est plutôt optimiste tandis que celui de la souris ne l'est pas.

Le plus-de-jouir de chacun des fantasmes est différent, l'un comme dénouement du conflit intrapsychique et réunification du sujet, l'autre comme morbide. Le savoir sur la jouissance impulsé par le travail psychique de l'écriture, est donc différent.

Le savoir intime serait le corolaire du plus-de-jouir. L'obtention du plus-de-jouir aurait pour conséquence de dégager un savoir sur les « lichettes » et ce savoir impacterait sur l'écriture, du fait qu'elle met en jeu la jouissance, un fantasme de comblement.

Ainsi peut-on proposer ce schéma modélisant l'apprentissage de l'écriture au travers du « rapport à ».

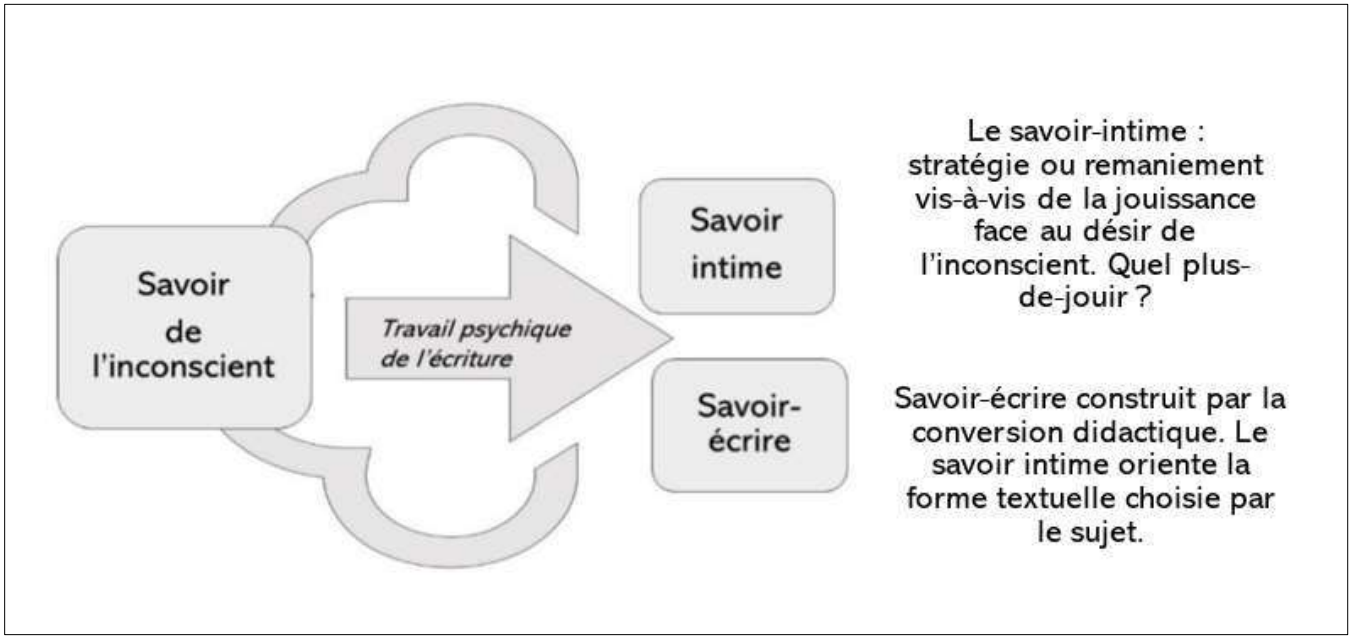

Fig. 1 - Essai de modélisation de l'apprentissage de l'écriture

Conclusion

Le « rapport à » apparait comme un concept heuristique pour explorer l'apprentissage de l'écriture dans le cadre de la didactique clinique. Il permet de cerner les liens entre un sujet, ici de l'inconscient, un savoir intime et un savoir disciplinaire.

Engager les élèves dans des situations d'apprentissage de l'écriture n'est donc pas anodin. C'est les engager dans un travail psychique sur leurs signifiants (Lacan, 1966a), sur le savoir de l'inconscient. L'épreuve de l'écriture ne serait donc pas seulement cognitive, mais aussi psychique.

Cela pourrait alors donner des pistes d'explication de certaines difficultés à écrire, mais aussi de certaines réussites. En termes de gestes professionnels, il s'agirait d'accompagner l'auteur d'histoires, autant que le rédacteur d'une forme textuelle. Si solliciter l'imaginaire met en marche ce savoir intime, le travail sur les scripts, et sa réception par l'enseignant sont des leviers pour construire la position de sujet scolaire écrivant (Bautier & Bucheton, 1995, 1997 ; Bucheton, Alexandre & Jurado, 2014), scripteur ou didactique (Delcambre, 2007).

Bibliographie

Barré de Miniac, C. (2000). *Le rapport à l'écriture : Aspects théoriques et didactiques*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires de Septentrion.

Brossais, E. & Savournin, F. (2016). « Étudier les pratiques enseignantes dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire avec la didactique clinique ». In Marin, B. & Berger, D. (dir.), *Recherches en éducation, recherches sur la professionnalisation : consensus et dissensus. Le Printemps de la recherche en ESPE 2016* (p. 352-363). Paris : Réseau national des ESPE.

Brossais, E., Jourdan, I. & Savournin, F. (2013). « L'activité enseignante à l'aulne du rapport à l'épreuve ». In Carnus, M.-F. et Terrisse, A. (dir.) *Didactique clinique de l'EPS, le sujet en question*. (p. 93-103). Paris : Ed. Revue EP&S.

Brossais, E., Jourdan, I. & Savournin, F. (2016). « Heuristique et dynamique du concept de rapport à l'épreuve ». *Travail et Apprentissages* 18 : 66-86.

Buznic-Bourgeacq, P. (2005). « L'expérience de l'enseignant et ses implications didactiques : une étude de cas en EPS ». *5ème colloque international Recherche et Formation, "Former des enseignants-professionnels, savoirs et compétences"*. Nantes, 14-15-16 février.

Buznic-Bourgeacq, P. (2016). « La conversion didactique : de l'expérience personnelle du sujet à l'activité didactique de l'enseignant ». *Transformations* 13-14. URL : https://pulp.univ-lille1.fr/index.php/TF/article/view/196/144.

Buznic-Bourgeacq, P., Terrisse, A. & Lestel, G. (2008). « Expérience personnelle et expérience professionnelle dans l'enseignement de l'EPS : deux études de cas contrastées en didactique clinique ». *Éducation et didactique*, 2(3) : 77-95. URL : https://doi.org/10.4000/educationdidactique.366.

Cadiou, S. (2018). Didactique clinique de l'écriture de fiction en lycée professionnel : division du sujet et conversion didactique dans l'apprentissage. Thèse de doctorat non publiée. UT2J, Toulouse.

Carnus, M.-F., & Terrisse, A. (2009). *Didactique clinique de l'éducation physique et sportive, EPS quels enjeux de savoirs ?* Paris : De Boeck.

Carnus, M.-F. & Terrisse, A. (2013). *Didactique clinique de l'EPS : Le sujet enseignant en question*. Paris : Éditions EP&S.

Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Paris : Seuil.

Freud, S. (1900). *L'interprétation du rêve* (F. Robert, J. Altounian, P. Cotet, R. Lainé, & A. Rauzy, trad.). Paris : PUF, 2012.

Freud, S. (1908). Le créateur littéraire et la fantaisie. In Freud, S. (B. Féron, trad.), *L'inquiétante étrangeté et autres essais* (p. 29-47). Paris : Gallimard, 2011.

Freud, S., & Breuer, J. (1895). *Études sur l'hystérie* (A. Berman, trad.). Paris : PUF, 2002.

Hamburger, K. (1986). *Logique des genres littéraires* (P. Cadiot, trad.). Paris : Ed. du Seuil.

Lacan, J. (1960, 1961). « Séminaire 8 : Le transfert ». Présenté à Paris. URL : http://staferla.free.fr/S8/S8.htm

Lacan, J. (1966a). *Écrits 1*. Paris : Ed. du Seuil, 1970.

Lacan, J. (1966b). *Écrits 2*. Paris : Ed. du Seuil, 1971.

Lacan, J. (1969, 1970). « Séminaire 17 : L'envers de la psychanalyse ». Présenté à Paris. URL : http://staferla.free.fr/S17/S17.htm

Terrisse, A. (1994). La question du savoir dans la didactique des activités physiques et sportives : essai de formalisation (HDR non publiée) Paul Sabatier, Toulouse.